motion du défunt, pour rendre hommage au regretté président d'honneur disparu. Une foule nombreuse et recueillie assistait à la levée du corps; plusieurs discours ont été prononcés, parmi lesquels celui du président du Groupe, le camarade Anguenot (Châl. 1890).

De ce discours, nous extrayons les passages ci-après :

« Notre éminent grand ancien Biedermann était entré à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en octobre 1865, avec deux autres Alsaciens, Oberlin et Streisguth; il en sortit trois ans après dans les premiers rangs de sa promotion.

» Il serait vain de rappeler ici, en détail, sa belle carrière qui se développa tout entière dans l'industrie textile, où il occupa successivement plusieurs postes de direction, se signalant d'autre part par des inventions qui lui valurent notamment des récompenses de Sociétés contre les accidents du travail. Cette carrière fut toute de travail et de probité. Notre vénére Camarade se fit toujours remarquer par sa haute valeur technique, valeur à laquelle il savait allier une douce fermeté.

» Depuis le rétour de l'Alsace à la France, notre grand ancien Biedermann assistant régulièrement à toutes nos assemblées et réunions locales : il en était

l'animateur et le conseiller.

» Douze ans se sont écoulés depuis l'armistice de 1918 : onze fois BIEDERMANN présida, aux côtés de son cher camarade Oberlin, notre banquet annuel. « Fau» drait-il nous porter à ce banquet, disait-il, il y a quelque trois ans, nous y 
» serons! »

» Hélas, en cette année 1930, la maladie l'a retenu en son logis; mais son cœur, son cœur d'or, était avec nous, et par un message qui nous a tous profondément touchés, Biedermann nous adressait il y a un mois son ultime salut.

» Toute sa vie, notre cher vétéran donna à la cause des Gadzarts, sans ostentation, silencieusement, avec une ténacité modèle, en vrai fils de cette belle Alsace qu'il ne quitta jamais, le meilleur de son énergie, de son expérience, de son affection.

» Sa belle carrière est terminée evels sous siste sel eldissog our tastus

» Nous aurions voulu qu'elle fût sanctionnée de son vivant par l'attribution de la croix de la Légion d'honneur, distinction à laquelle notre président d'honneur pouvait prétendre. Excellent citoyen français, il avait en outre de multiples titres à cette haute récompense nationale.

» Notre désir unanime, était sur le point d'être réalisé. Nous comptions, en effet, sur cette distinction tant méritée pour le 14 juillet prochain. Nos regrets

de la perte de notre président n'en sont que plus vifs!

» Nous exprimons à sa famille l'espoir que les multiples témoignages de profonde estime et d'unanime sympathie qui lui sont apportés adouciront l'immense chagrin que nous partageons.

» Le souvenir de Biedermann ne périra pas; il nous laisse, dans l'œuvre fraternelle que nous poursuivons, le plus précieux des réconforts : l'exemple. Nous le suivrons en pensant à lui. »

Communication transmise à la Société par le camarade Anguenot (Châl. 1890).

L'HERMITE (Louis), Angers 1872. — Le 17 novembre 1930 ont eu lieu, à Saint-Symphorien (Indre-et-Loire), les obsèques de notre regretté camarade Louis L'HERMITE.

Le camarade Laron (Ang. 1886) a prononcé quelques paroles d'adieu dont nous extrayons les passages suivants :

« Louis L'HERMITE, né à Belle-Isle-en-Mer (Morbihan), entra à l'École d'Angers

en 1872. Ses études terminées, il devint dans les travaux publics le collaborateur de deux de nos Camarades, les frères Baratoux, et bientôt il se vit confier des travaux très importants, notamment l'exécution de lignes de chemins de fer et, plus tard, la construction des forts de la Meuse, en Belgique.

» Par la suite, il devint l'associé de nos camarades Belliard, avec lesquels il

réalisa de gros travaux d'entreprise.

» En 1905, il se fixa à Tours, où il créa, de toutes pièces, une briqueterie bien outillée, dirigée aujourd'hui par son fils, and is amusen maibe I admo

» Brusquement, en 1912, L'HERMITE ressentit les premières atteintes de la mala-

die qui, s'aggravant chaque jour, devait l'emporter.

» Au nom de tous nos Camarades, nous disons à sa famille combien nous aimions Louis L'HERMITE, et combien nous prenons part à la douleur des siens.

» Adieu, mon cher Camarade, votre vie de grand travailleur peut servir

d'exemple à tous.

» Dans le grand repos, dormez en paix. »

d'hui la perte si brutale, fut un brilla ville natale. Il subit, en 1902, avec si Communication transmise à la Société par le camarade Ladoire (Ang. 1918).

- Le Groupe de Toulon et du Var, et princi-AUGIER (Joseph), Aix 1881. palement sa Commission régionale, viennent d'être de nouveau durement frappés par le décès de notre bon camarade Auguer, vice-président de la Commission régionale, enlevé en quelques jours par une maladie presque foudroyante.

Tous ceux qui le connaissaient, qui savaient son activité, qui l'avaient vu à l'œuvre comme président de la Commission des fêtes de notre groupement, ont été d'autant plus douloureusement impressionnés par son décès, que sa santé robuste devait lui permettre de rester de nombreuses années parmi nous. Hélas! si le mardi 17 novembre il était gai et dispos comme d'habitude, il rendait le dernier soupir le lundi 23 novembre... Ses obsèques ont eu lieu le 25 novembre, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, parmi lesquels les

Gadzarts étaient très nombreux. Issu d'une vieille famille provençale, Augier a fait, comme beaucoup de Camarades à cette époque, son service militaire dans la Marine. Il en a fait ensuite sa carrière. A coup d'examens, il a, comme les Camarades, franchi les différents échelons de la hiérarchie. Il a pris sa retraite dès qu'il y a eu droit, en 1910, comme ingénieur-mécanicien de première classe, et entra comme ingénieur dans la maison Casimir Bez et ses fils, le William's, à Paris. Rappelé en 1914, il fut affecté, vu son âge, au service des fabrications, et fut nommé ingénieur-mécanicien principal. Après la victoire, il retourna au William's où il a toujours été très apprécié et très aimé. Il dut prendre une définitive retraite en 1927, à cause de la santé de sa femme, et vint se fixer à Toulon. Tous ses amis connaissaient le chemin de sa maison, où l'on était toujours si gentiment accueilli. Augien avait d'ailleurs toujours su rester jeune et gai; tel il était à Aix en 1881, tel nous l'avions retrouvé à son retour parmi nous. Il s'était toujours montré excellent Camarade et Gadzarts très actif, toujours prêt à défendre les causes justes sans craindre les répercussions.

Il était aimé de tous. Et, au cimetière, la peine que nous ressentions, jointe à l'émotion qui nous étreignait, ne nous ont pas permis d'adresser à notre regretté Augier le dernier adieu de ses amis.

La palme de la Société a été déposée sur sa tombe.

Nous avons présenté à sa veuve éplorée et à sa famille, les condoléances de la Société et du Groupe de Toulon et du Var.

(Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Toulon.)